

TERRORISME**Toulon : la main des « commandos » ?***SOS-France pourrait être la façade d'un groupe terroriste fasciste.*

« **N**ous, nos potes, c'est les Français. » Il avait fait de ce slogan une obsession, et de sa haine des Maghrébins une raison de vivre. Il en est mort, déchiqueté avec trois de ses amis lors de l'explosion de sa voiture à Toulon. Événement spectaculaire qui n'a pas fini de provoquer des remous au sein de l'extrême droite, dont certaines méthodes viennent ainsi d'exploser au grand jour.

Claude Noblia, 43 ans, président de SOS-France, ancien membre du Front national, préparait des attentats racistes. Ses propres explosifs l'ont tué dans la nuit du 17 au 18 août, au cœur du vieux Toulon.

Né à Alger, ancien parachutiste, ancien de l'OAS, il s'était présenté, en mars 1984, aux élections municipales de La Seyne-sur-Mer sous l'étiquette du Front national. Mais il fera bientôt dissidence. Le 6 février dernier, Noblia fonde SOS-France, qui a pour but déclaré d'assister et de défendre « ceux qui auront à subir des actes de discrimination, de haine ou de violence en raison de leur qualité de citoyens français ».

Les adhérents sont essentiellement des rapatriés, d'anciens militaires, des commerçants, des policiers, des militants du FN qui trouvent que Jean-Marie Le Pen ne va pas assez loin. Noblia recrute en masse à Toulon, où les immigrés représentent 25 % de la population, où les rapatriés d'Algérie sont nombreux et les rancœurs de l'Algérie française encore vi-

ves. Adversaires déclarés de SOS-France : SOS-Racisme et son leader, Harlem Désir. La première manifestation officielle du groupuscule d'extrême droite a d'ailleurs lieu le 14 juillet, à Cogolin, dans le Var, où SOS-Racisme a organisé un concert. Et, il y a quinze jours, SOS-France dénonce de nouveau SOS-Racisme, identifié à une « officine de subversion antipolicière et antifrançaise » après ses prises de position dans les « bavures » de la rue de Mogador, à Paris, et

de Fontenay-sous-Bois. C'est à cause de leur absence, lors d'une perquisition au siège de SOS-France, que les policiers ont pu identifier les occupants de la voiture pulvérisée : Claude Noblia, bien sûr, mais aussi Raymond Segarra, 23 ans, plombier et responsable des jeunes de SOS-France ; Yvon Ricard, 42 ans, vice-président de l'association, ancien carrossier en arrêt de maladie

chez qui on a retrouvé des grenades et des explosifs, et Henri Elbahri, 51 ans, un Tunisien naturalisé français, ancien mécanicien, lui aussi en congé de maladie.

Les quatre hommes ont été tués, à la suite d'une erreur de manipulation, alors que l'un d'eux, à l'avant de la voiture, préparait une bombe : on a retrouvé sur ses mains des traces de fil électrique. Mais qui était visé ? Était-ce la Maison des jeunes située à vingt mètres et qui avait été, jusqu'en juin dernier, le siège de

SOS-Racisme ? Ou bien La Civette du marché, un bar situé à trente mètres et fréquenté par de nombreux Maghrébins ? Un bar semblable à ceux plastiqués, le 2 mai, à Toulon et à Marseille, lors d'attentats revendiqués par une mystérieuse organisation, Commandos de France, qui disait vouloir « chasser les Maghrébins de France ». L'information ouverte mardi par le parquet de Toulon devra déterminer — en comparant les explosifs — si SOS-France, association légale, n'était



CLAUDE NOBLIA.

Qui visait-il ?

pas la façade des Commandos de France. Hypothèse « probable à 99 % », disaient les enquêteurs.

Le Front national, lui, s'efforcera d'éviter que l'on fasse l'amalgame entre « quelques barjots » et la formation de Le Pen. Yann Piat, filleule de ce dernier et député du FN dans le Var, rappelle qu'en juin c'est elle qui avait fait exclure Claude Noblia de son parti : « Nous avons les mêmes idées, mais nous n'étions pas d'accord sur les méthodes. » ● ROGER ARDUIN